

Surtout, mon raisonnement doit être appréhendé par-delà bien et mal, le néant, pour être le néant qu'il est, ne se remarque pas à ce propos, plus dans un sens que dans l'autre.

Malgré tout, il faut savoir conserver de lui cette appréciation qui lui est de coutume jointe, à savoir qu'on le dit ordinairement plus mauvais que bon.

Cette considération n'est pas anodine et, même si elle ne peut pas correspondre à ce que le néant signifie, à nouveau, pour ne pas être au-delà même, non de ce qui est, mais de ce qui n'est pas, demeure ce commentaire, sachant davantage, en retour, parler de nous, qu'il ne parvient à parler de lui.

Ainsi, comme par réflexe, avons-nous tendance à critiquer ce qui met à mal ce qui est, comme nous formulerons plus aisément des éloges à l'encontre de ce qui se produit, en règle générale au tout départ de ces initiatives, prenant dans ce cas la forme de ces enthousiasmes, toujours nécessaires pour que nous passions à l'acte, en sachant plus ou moins garder, évidemment, quelques réserves sur ce qui s'avère, en l'occurrence, constitué, lorsque le résultat n'est pas à la hauteur de ce que l'on escomptait à son encontre, à sa toute origine.

Souvenez-vous de ma formule, le mal n'est que le prolongement d'un bien n'étant pas parvenu à se maintenir. Mais au-delà du bien, il faut retenir de ma supposition qu'inconsciemment, cette possibilité révèle de nous que nous nous sentons comme perpétuellement vaincus.

Je vais prendre comme exemple contraire le Lion, mais je pourrais, à ce sujet, indiquer n'importe quelle autre espèce. Le Lion, par ce qu'il est, ne nécessite pas de sa part qu'il consente de ces entreprises susceptibles, pour l'indiquer plus précisément en retour, pour en être l'initiateur, de faire de lui quelqu'un.

Le Lion, par ce qu'il est, incarne déjà, à son propre égard, cet objectif primordial, autant atteint par lui que nous ne réussirons jamais à le faire nôtre, mais surtout, fait des plus importants, chez lui, le néant ne peut être pressenti.

Mes détracteurs hausseront légèrement le ton, même si, à mon encontre, ils savent, malgré nos désaccords, se faire courtois, me reprochant cette affirmation. Comment puis-je prétendre que le Lion est étranger au néant, jamais de ma vie je n'ai été Lion, ne serait-ce que juste un peu, pour me permettre d'être vindicatif à ce point ?

Dans un sens, ils n'ont pas torts, mais si je m'autorise cette déduction, c'est en priorité parce qu'il est visible que le Lion n'est pas, comme nous, tributaire de ces interprétations par lesquelles le mal comme le bien se constatent et je pense que ces notions sont, par définition, rattachées au néant.

Je m'explique, si, comme je l'ai à plusieurs reprises sous-entendu, ce qui est dit mal de notre part provient en quelque sorte d'un bien n'étant plus parvenu à être, à notre estime, le bien qu'il fut, s'ajoute à cette réaction, de manière inconsciente, comme un terrible sentiment d'impuissance et, ne nous leurrons pas, ce même sentiment transite pour advenir, de ce que nos rêves nous véhiculent à ce que la réalité nous renvoie d'eux, ou, formulé autrement, de ce qui est cru à ce qui, au final, est vu.

Cette impuissance-là puise cette substance qui permet sa constitution au sein même de notre volonté de puissance, de celle que nous manifestions à tout va et qui n'est pas, comme le prétendit Schopenhauer, une volonté de vie, mais une volonté d'être.

Car indéniablement, sur le plan de la vie, nous n'avons pas à envier les autres races pouvant être aperçues

sur cette planète, comme elles, organiquement parlant, nous détenons un sort égal au leur, notre différence avec elles étant d'ordre ontologique.

Quel rapport, me direz-vous, avec le néant ?

Celui-ci, quoi que vous entrepreniez à son égard, restera obstinément le néant qu'il est et cet état nous ramène à cette impuissance, nous refusant inéluctablement de faire de nous quelqu'un.

Même impuissance nous conditionnant à reconnaître un certain mal lorsque son opposé, comme tous ceux de son espèce, ne détient plus de quoi être encore ce qu'il fut un moment durant et nous retirant, par cette incapacité, ce peu d'être que nous espérons récupérer grâce à son concours.